



Harcèlement sexuel et emploi domestique à Bogotá

Félicie Drouilleau-Gay

► To cite this version:

Félicie Drouilleau-Gay. Harcèlement sexuel et emploi domestique à Bogotá. Mondes sociaux, 2020. halshs-02488987

HAL Id: halshs-02488987

<https://shs.hal.science/halshs-02488987>

Submitted on 10 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Harcèlement sexuel et emploi domestique à Bogotá

Félicie Drouilleau-Gay

felicie.drouilleau@laposte.net

Chargée d'études au Céreq

Chercheuse correspondante au Centre Norbert Élias

À partir d'octobre 2017, le hashtag #Meeto s'est répandu sur la toile de manière virale. Inventé en 2006 par la travailleuse sociale Tarana Burke, sa reprise par Alyssa Milano a permis de dénoncer et de rendre publiques les agressions sexuelles d'Harvey Weinstein. Décliné dans de nombreuses langues, il a permis de lever le voile sur la banalité du harcèlement sexuel dans les milieux professionnels.

Ce sont des personnalités, femmes célèbres du monde du cinéma, de la musique, du sport, qui ont fait de ce hashtag un symbole féministe, permettant à la peur « [de] changer de camp ». Au regard de cet unanimité, la situation d'autres femmes, notamment du milieu populaire new-yorkais, semble avoir rencontré moins d'échos, si l'on songe par exemple à l'affaire du « Sofitel ». Elle a opposé, en 2011, Nafissatou Diallo une femme de chambre de l'hôtel de luxe à un homme politique français (Dominique Strauss-Kahn), alors directeur du Fonds Monétaire International.

Les commentaires émis en France à cette époque sur l'insignifiance et la continuité d'une pratique qui serait ou aurait été « traditionnelle » – celle du « troussage de domestiques » – s'ils ont pu choquer, n'ont pas entamé le silence assourdissant qui entoure les phénomènes de harcèlement sexuel dans ce type d'emploi. Cette affaire pose donc de nombreuses questions : y-a-t-il une spécificité du service domestique au regard du harcèlement sexuel ? Cette spécificité peut-elle rendre compte d'une normalisation des agressions, du harcèlement sexuel voire du viol, à laquelle renverrait l'expression « troussage de domestiques » ?

C'est à cette question que j'ai été confrontée durant mon travail de thèse sur l'emploi domestique à Bogota (Colombie).

Erotisation et hypersexualisation

En Colombie, comme ailleurs, la figure de la domestique renvoie largement à un imaginaire sexualisé. Il n'est pas possible de citer ici toutes les œuvres de fiction qui se réfèrent à ce thème. Toutefois on notera que les déclinaisons dépendent de multiples dimensions : genre de l'auteur, origine de l'employée ou du public-cible de ces productions (littérature érotique, *telenovelas*, grande fresque historique, etc.). Les caractéristiques sexualisées des travailleuses domestiques sont alors particulièrement variées voire antagonistes : un côté enfantin et mutin de la bonne dans le cas d'une origine andine, une hypersensualisation et de la « volubilité » pour les domestiques afrocolombiennes, une naïveté lorsque l'on s'attache à décrire une origine rurale. Enfin, la victime est présentée comme passive dans les fresques historiques, ou active dans les « romans de la violence » contemporaine.

Dans toutes ces fictions, la sexualité de la domestique est soulignée, tout en étant marquée par une forte ambiguïté : elle peut apparaître comme provocatrice inconsciente de ses charmes, une dépravée ou encore une simple nounou aux attraits saillants. Elle peut également être trompée ou encore être manipulatrice.

Cette érotisation et hypersexualisation de la domestique semble être un quasi-universel, que l'on retrouve dans les œuvres de nombre de pays, comme la France par exemple. Au tournant du XIX^e siècle, Octave Mirbeau dénonce ainsi, par la description des mésaventures de Célestine, l'exploitation sexuelle des domestiques parisiennes. Dans le même temps, ce roman est considéré depuis longtemps comme relevant de la littérature érotique.

Témoignages de harcèlement et agressions

Face à cet imaginaire hypersexualisé, les analyses commencent à émerger sur la banalité des phénomènes de harcèlement sexuel et d'agressions dans l'emploi domestique en Amérique Latine. Il y a fort à parier que cette zone géographique ne soit cependant qu'un révélateur de pratiques largement généralisées aux niveaux international et historique. Lors d'un travail de terrain mené à Bogotá dans la deuxième moitié des années 2000, j'ai recueilli de nombreux témoignages, en particulier de femmes d'une cinquantaine d'années qui avaient commencé à travailler très jeunes – alors qu'elles avaient une dizaine d'années – et expérimenté la modalité de travail « à demeure », c'est-à-dire d'hébergement chez leurs employeurs.

Les premiers récits sont ceux d'agressions d'enfants par les hommes-patrons, alors que ces petites domestiques sont dans une situation d'extrême isolement et de vulnérabilité totale voire de quasi-abandon par leurs familles d'origine. Il est vite apparu que ces situations dramatiques ne sont exceptionnelles que par l'âge des victimes. Dans un *continuum* assez complexe entre séduction et harcèlement, de très nombreuses employées domestiques rencontrées ont pu rendre compte de pratiques d'avances, de chantages, de menaces, de manipulations, ou d'incursions nocturnes dans des chambres non munies de verrous.

Côté employeurs, il est particulièrement notable que ces récits de violences soient narrés sous la forme d'« amourettes », d'« aventures », de romances, d'amours impossibles entre enfants de patrons, alors adolescents, et jeunes bonnes venues des campagnes alentours. Les situations révélées par les travailleuses domestiques de Bogotá évoquent bien plus souvent le patron et soulignent les dimensions de contraintes sous-jacentes de celles qui semblent avoir « accepté » des « échanges » aux donnes très fortement inégalitaires. Le plus souvent, ces femmes ne se positionnent pas en victimes passives, et peuvent, dans la limite des conditions qui sont les leurs, refuser les avances en fuyant leur employeur, en évitant l'isolement, en repérant les comportements suspects et en prévenant leur entourage. Certaines encore (beaucoup plus rares) préfèrent rester dans ce cadre contraint, et tentent – autant que faire se peut – de défendre leurs intérêts au quotidien, dans une lutte sans cesse renouvelée.

Un univers clos

Parmi les spécificités des conditions d'emploi permettant d'explicitier la banalité de ces situations, certains auteurs notent l'importance d'une corrélation entre travail à demeure et violences ou harcèlement sexuels. L'univers clos de la maison employeuse, la séparation qu'il implique avec sa famille d'origine et autres types de liens sociaux, ne permet souvent pas à l'employée domestique de pouvoir se protéger efficacement.

La théorisation de la violence sexuelle est complexe et doit être rapportée à la condition féminine, et plus largement aux enjeux de dominations genrées. Le cas de l'emploi domestique interroge cependant : quelles sont les particularités de ce type de travail, favorisant l'expression de cette classe de violences ? Comment comprendre les phénomènes d'hypersexualisation de la bonne et ses représentations, culturellement omniprésentes ? Se surajoutant aux problématiques de genre, les conditions matérielles d'exercice de ce travail n'impliquent-elles pas nécessairement une prise de possession des corps domestiques (qui peuvent être masculins, comme dans certains pays d'Afrique) ?

Le travail mené à Bogotá a permis de mettre en lumière une telle prise de possession de l'intimité de la travailleuse domestique : son rapport à sa maternité, à ses enfants, à sa vie conjugale, matrimoniale, et plus globalement à l'ensemble de ses relations de parenté. Le phénomène est étroitement lié au vécu de la domesticité, à savoir le partage plus ou moins long, profond et total des espaces de vie, de loisir et de travail. Lorsque la maison employeuse est le seul espace de déploiement des relations sociales des travailleuses domestiques, ce risque, ou cette tendance à la dépossession ainsi qu'à une forme de fusion dans la famille employeuse, devient maximal. Cette fusion s'accompagne le plus souvent, pour ces employées, d'une forme de violence, fut-elle simplement symbolique – en cela je préfère la nommer « dépossession intime ».

Reste bien évidemment à souligner, comme le fait Myriam Paris dans son travail de thèse (2018), que certains corps sont pris (« domestiqués ») tandis que d'autres ne le sont pas : femmes, minorées, racisées, et plus globalement personnes soumises à une très forte domination sociale.

La maison familiale

Et pourtant il serait faux de penser qu'il n'y a là que violence. La « corésidence » – à savoir le partage des espaces domestiques – produit toujours du lien, fait famille ainsi que j'ai pu le montrer dans cette recherche sur Bogotá. L'espace assigné à la famille est-il un impossible lieu de travail, dans le sens où toute démarche professionnelle y serait systématiquement engloutie dans le vocabulaire et le vécu de la parenté ? La situation de travail dans une « maison de famille » (ou *casa de familia*) empêcherait-elle d'introduire une autre logique que celle des échanges conçus culturellement comme familiaux (procréation, sexualité, reproduction de la société) ?

La violence à laquelle font face les travailleuses domestiques serait-elle celle qui cherche à taire leurs aspirations à la professionnalité, à s'inscrire dans des rapports marchands, intéressés, pécuniaires, régulés et réglementés ? Là encore, sans doute s'agit-il d'une vision trop fortement manichéenne : les employées domestiques peuvent apprécier des échanges de type simili-familiaux, tout en y étant foncièrement piégées.

Dans ces rapports familiaux auxquels les sociétés catholiques – comme la société *bogotana* – ont associé intrinsèquement l'amour, n'y a-t-il pas toujours eu rapports de pouvoir et violences (sexuelles), d'autant plus forts qu'ils reflétaient l'état des dominations nationales (genrées, sociales et ethniques) auxquelles les individus étaient soumis ? Ce qui n'enlève rien, bien au contraire, à l'intolérable de ces faits, et à la nécessité de les condamner par l'écrit, mais aussi légalement et pénalement. Ceci explique peut-être, en revanche, le silence terrible qui entoure ces pratiques – d'une banalité affligeante.

Références

Drouilleau-Gay F., 2019, *Secrets de familles : parenté et emploi domestique à Bogotá (Colombie, 1950-2010)*, Editions Petra : Paris.

Drouilleau, F., 2011, *Parenté et domesticité féminine à Bogotá*, Thèse de doctorat, École des Hautes Études en Sciences Sociales : Paris.

Ojeda Parra T., 2005, *Prisiones domésticas, ciudadanías restringidas ; Violencia sexual a trabajadoras del hogar en Lima*, Universidad Peruana Cayetano Heredia (UPCH) : Lima.

Paris M., 2018, « *Nous qui versons la vie goutte à goutte* » : *féminisme et économie reproductive : une sociohistoire du pouvoir colonial à La Réunion*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 – Panthéon Sorbonne : Paris.

Ribeiro C., 2018, *The uses of silence : researching sexual harassment against female domestic workers in Brazil*, ANUAC, vol. 7, n ° 1, juin, pp. 43-65.